

religieuse, Molière, à force de génie, l'a rendu presque naturel. On a parlé de la géométrie du style de Pascal, il y a une sorte de géométrie dans la conception de Molière ; son héros s'avance comme par une progression régulière dans la voie du vice ; chaque scène le rend plus odieux ; il tombe au moment où l'hypocrisie met le comble à sa scélératesse, où le spectateur craignait que ce voile commode ne lui assurât l'impunité. Habitué à faire sortir les situations dramatiques du développement naturel des caractères, Molière a racheté ainsi tout ce que cette demi-légende tronquée avait d'invraisemblable dans son œuvre ; il fait, c'est le comble de l'art, périr Don Juan au moment où le spectateur désirait que la Providence en purgeât la terre.

En effet, comme il marche rapidement vers l'abîme ! Dès le début, ce n'est déjà plus le vice emporté, irréfléchi, né de l'ardeur des passions méridionales ; c'est le vice fanfaron qui s'admire lui-même et se ménage avec soin des jouissances toujours nouvelles. « Tout le plaisir de l'amour est, dit-il, dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur... Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini... Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne ; j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants qui volent perpétuellement de victoire en victoire et ne peuvent borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs ; je me sens un cœur à aimer toute la terre, et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres inondes pour pouvoir y étendre mes conquêtes amoureuses. »

Nul frein ne pourra retenir une âme si profondément corrompue. Il dédaignera le pur amour que lui portent les plus nobles de ses victimes, et se débarrassera dédaigneusement des instances d'Elvire en lui alléguant de faux scrupules religieux ; il n'oserait être l'époux d'une personne qu'il a témérairement ravie à la clôture d'un couvent, et à quelques pas de là il étalera complaisamment son incrédulité aux yeux effrayés de son valet : « Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit. » Mais ce n'est pas assez d'être sceptique ; il faut faire pénétrer le